



Porno et féminisme, l'équation impossible ?

2014



fps

Cette analyse a été réalisée sur base d'une recherche de S. Irgacheva et des réflexions de l'atelier *Post-porno* lors de la journée *Agitations !* organisée par les FPS le 15 novembre 2014

Par **Sarah Hibo**
Service Etudes des FPS
02/515.17.67
sarah.hibo@mutsoc.be

Editrice responsable :
Carmen Castellano
Place Saint-Jean, 1-2
1000 Bruxelles

La pornographie représente une fenêtre sur la sexualité. Elle offre une possibilité de voir « publiquement » la sexualité qui a lieu habituellement dans le cadre privé. Même si la pornographie est une fiction et qu'elle n'offre qu'une vue partielle et souvent déformée de la sexualité, les fictions ont en fait une grande influence sur la construction sociale et participent à la construction de l'identité et des goûts des individus.

Dans cette analyse nous reviendrons sur ce qu'est la pornographie, ce qu'elle révèle du rapport à la sexualité dans notre société, quelle image de la femme y est véhiculée et comment la pornographie peut être féministe.

Quelle image de la femme dans le porno ?

Le terme *pornographie* désigne les productions d'images, films, textes etc. qui décrivent l'acte sexuel dans un but d'excitation sexuelle. Historiquement, mais encore majoritairement à l'heure actuelle, la pornographie était produite par les hommes et pour les hommes –ce n'est que récemment que les femmes se sont appropriées les choses. Les premiers films pornographiques dans les années 1920 étaient destinés aux hommes (et uniquement à eux !), ils leur offraient la possibilité d'explorer leur désir et de percer les mystères du corps et du plaisir féminin (ou en tout cas la manière dont les hommes le concevaient).

Depuis toujours, le porno a une influence sur le comportement sexuel et participe à la formation de l'image des rôles sexuels (ce que l'on peut faire quand on est un homme, ce que l'on peut faire quand on est une femme) et des pratiques sexuelles¹ -et probablement qu'aujourd'hui, l'influence de la pornographie se trouve renforcée avec la démocratisation de son accès rendue possible par Internet.

Les pratiques sexuelles données à voir dans la pornographie sont éminemment genrées. Elles reproduisent les rôles –sexuels- stéréotypés que la société assigne aux hommes et aux femmes. La pornographie dominante offre dès lors une représentation biaisée et stéréotypée de la sexualité. Le corps féminin est présenté comme un objet et la pornographie est très souvent l'expression de la domination et de la violence masculine. « La pornographie concentre sans doute tout ce que la culture occidentale a comme problème, malaise et contradiction face à la sexualité, les rôles sexuels et les représentations normatives des genres. Elle se situe dans une dynamique *sex-negative* à cause de notre héritage religieux et puritain qui associe la sexualité à un danger (...).»²

La pornographie reproduit la vision très stéréotypée des rapports hommes-femmes (et renforce également, dans un cercle vicieux, les stéréotypes de genre dans la société). La femme est présentée comme un objet sexuel, un bel objet à posséder, la « chose » qui procure du plaisir à l'homme tandis que l'homme est présenté comme le sujet désirant, agissant pour assouvir son désir en prenant possession de l'objet féminin. Dans la pornographie mainstream³, la femme est présentée comme n'ayant potentiellement pas de désir propre, son rôle est d'attiser le désir masculin et de lui procurer du plaisir.

¹ *Regards féminins dans la pornographie : la réappropriation de la représentation pornographique, le féminisme pro-sexe, le postporn au prisme des études de genre*, Sevara Irgacheva, Mémoire de fin d'étude, 2012, p. 5.

² Idem, p. 8.

³ Pornographie mainstream = pornographie dominante, la plus courante.

La société actuelle donne à voir des identités sexuelles de plus en plus figées. Les représentations proposées dans la pornographie renforcent cette cristallisation des identités sexuelles et laissent, de plus, peu de place à la découverte des identités sexuelles différentes.

Enfin, comme nous le disions plus haut, la vision négative de la pornographie liée au puritanisme ambiant fait que le porno renvoie une image un peu sale, border-line, honteuse qui déteint sur l'image que l'on peut avoir de la sexualité, qui est elle-même perçue différemment s'agissant d'une femme ou d'un homme. Alors qu'une sexualité très active, libérée est bien vue pour les hommes, les femmes ayant une sexualité semblable sont perçues négativement. C'est le *slut-shaming*, c'est-à-dire, l'idée que si une femme a des relations sexuelles que la société désapprouve elle doit se sentir coupable et être diminuée dans son « honneur ».

L'image de la pornographie comprend donc une notion de moralité qui stigmatise la sexualité des femmes et ne les fait pas évoluer dans le rapport à leur corps et à leur sexualité. « Le plaisir sexuel reste empreint d'une aura de culpabilité et de contradictions, et les stigmates de la mère et de la putain régissent toujours les identités féminines. »⁴ Il apparaît dès lors que « sortir la pornographie de son ghetto honteux c'est ne plus percevoir la sexualité comme honteuse. »⁵ C'est donc notamment pour cette raison que les féministes se sont emparées de la pornographie.

Les féministes pro-sexe et le porno

Dans les années 80, parallèlement au développement des études de genre et des théories queer, et alors que les femmes assument progressivement davantage leur besoin/envie d'être excitée visuellement, les *féministes pro-sexe* posent un autre regard sur la pornographie et tentent de développer une pornographie alternative où les femmes se posent en tant que sujet de désir.

Dans cette optique, la pornographie féministe veut prendre en compte le public féminin et explorer les désirs de ce public, elle veut « remettre en question les rapports de genre et les rapports de pouvoir présents dans les représentations sexuelles. »⁶

Les féministes pro-sexe cherchent de nouveaux codes, tentent de remettre en question les conventions et construisent de nouveaux rapports aux identités sexuelles (ex : utilisation de sex-toys, désacralisation du pénis via l'utilisation de gode-ceinture, modification du rapport de domination, ou encore, rapport de domination où la personne pénétrée a le pouvoir, etc.). Elles partent du principe qu'il n'y a pas de qualités ou de désirs qui seraient par essence ou par nature masculins ou féminins. Leur objectif est d'ouvrir le champ des possibles et de se battre contre les stigmates qui collent à la sexualité féminine. « Remettre en question les rôles de genre, c'est exprimer et laisser s'exprimer, chez les femmes, une capacité à la violence, à la domination, et pas uniquement de montrer "les femmes qui prennent du plaisir sous toutes les coutures" ».⁷

⁴ Irgacheva S., 2012, p. 6.

⁵ Irgacheva S., 2012, p. 136.

⁶ Irgacheva S., 2012, p. 131.

⁷ Irgacheva S., 2012, p. 132.

L'attitude que le féminisme (pro-sexe) défend en terme de sexualité est d'arrêter de se sentir coupable de ce qu'on est, des désirs qu'on a, ne pas culpabiliser de ses fantasmes, avoir le contrôle sur son corps, être *sexually empowered*⁸, avoir conscience que les choix que l'on pose peuvent être influencés par la société mais être conscient de ce que l'on veut et ne pas en avoir honte.

Il est utile de préciser que les actrices et réalisatrices de la pornographie féministe se posent dans une démarche consciente et politique. Elles sont arrivées dans le genre pornographique en ayant pris conscience du sexisme de la pornographie classique, elles ont souvent un parcours universitaire et/ou ont étudié les arts visuels et cinématographiques. Aussi, dans la pornographie issue du féminisme pro-sexe, une véritable attention est accordée aux conditions de travail.

Conclusion

Les femmes sont encore trop souvent exclues de la conception des productions visuelles qui les représentent (dans la pornographie classique, mais aussi dans une version plus « soft » -que l'on qualifie aussi de *porno-chic*⁹- au travers de la publicité notamment) alors que ces dernières ont une influence sur le contrôle et l'accès à leur corps.

Connaitre la sexualité c'est poser un regard conscient sur son corps et son désir. Il faut pouvoir se détacher des représentations sexuelles dominantes et de la vision masculine qui les a construites, pour inventer sa sexualité selon ses propres désirs.

Il est grand temps que les femmes se réapproprient leur corps et leurs désirs pour elles-mêmes. Et c'est dans cette optique d'éducation sexuelle complète et non-culpabilisante que la pornographie féministe, en tant qu' « outil dans l'affranchissement du regard et du désir »¹⁰ peut avoir sa place.

Toutefois, si cette analyse se centre sur la pornographie féministe comme démarche orientée vers l'« accès à la liberté sexuelle », il n'en reste pas moins que les FPS sont contre la marchandisation des corps. Il nous apparait dès lors nécessaire de nous interroger sur la pornographie en tant que performance sexuelle rémunérée et d'explorer conjointement les notions de pornographie et de prostitution. Cela fera l'objet d'une prochaine analyse.

Lire aussi :

- *La sexualité : un combat politique pour les FPS*, 2013
<http://www.femmesprevoyantes.be/outils-publication/etudes/Sexualite-corps/Pages/sexualite-pour-les-FPS.aspx>
- *Marchandisation et instrumentalisation du corps des femmes : pornographie, prostitution, consentement*, intervention de Michela MARZANO lors du colloque « A qui appartient le corps des femmes », FPS, 2009
<http://www.femmesprevoyantes.be/SiteCollectionDocuments/FPSActesColloque230409WEB.pdf>

⁸ *Too Much Pussy*, Emilie Jovet, 2010.

⁹ Porno-chic= culture contemporaine qui introduit des images extrêmement sexualisées dans l'ensemble du champ culturel

¹⁰ Irgacheva S., 2012, p. 137.

Pour aller plus loin :

- DESPENTES Virginie, *King Kong Théorie*, Grasset, Paris, 2006
- LUST Erika, *Good Porn, A Woman's Guide*, Seal Press, Berkeley, California, 2010
- JOUVET Emilie, *Too Much Pussy, Feminist Sluts in a Queer X Show*, film-documentaire, 2010
- SPRINKLE Annie, *Post Porn Modernist: My 25 years as Multimedia Whore*, Cleis Press, San Francisco, California, 1998

Quelques films post-porn :

- *Dirty Diaries*, Mia Engberg, 2009
- *Female Fantasies*, Petra Joy, 2006
- *Five hot stories for her*, Erika Lust, 2007
- *Love life lust*, Erika Lust, 2009
- *Nostalgia*, Courtney Trouble, 2009